

Coulée aux Erables, à trois milles au nord du poste, cela est dû à ce qu'il occupe un terrain beaucoup plus bas; le sol y retient plus d'humidité, et la pente continue quoique modérée qui existe depuis le poste jusqu'à la station du chemin de fer où le village est bâti, y produit un plus haut degré d'humidité qui s'évapore sous les rayons du soleil.

Il peut arriver, et cela arrivera probablement par la suite, quand ma personne et mes paroles auront été oubliées, qu'un changement dans les conditions atmosphériques amènera aussi un changement dans les localités où siègent ces fièvres miasmatiques; les terrains secs et élevés pourront y être sujets, tandis que les districts marécageux et les régions basses avoisinant les rivières, où elles ont été si fréquentes récemment, jouiront d'une immunité au moins temporaire pour les raisons que je viens de donner. Si cette fièvre s'était répandue à la Coulée aux Erables pendant l'automne dernier, l'hôpital actuel aurait été tout à fait insuffisant.

L'eau dont on fait usage dans ce poste demande aussi une prompte attention; je l'ai examinée, elle est très alcaline et malsaine. Si le sergent d'état-major Holme, qui assure que l'on peut obtenir une eau bonne et saine, de l'autre côté du ruisseau à une profondeur de 16 à 20 pieds, ne se trompe pas, on devrait donner ordre de creuser des puits à une plus grande profondeur même si on ne peut pas l'atteindre aussi près de la surface, et l'eau ainsi obtenue devrait être réservée pour l'usage exclusif de la garnison et être isolée avec soin de celle des environs dont les chevaux s'abreuvent journellement.

Quelques jours avant mon arrivée à la Coulée aux Erables, le sergent Smart avait été victime d'un accident très sérieux, s'étant fracturé les deux os de la jambe à l'articulation du pied. Un appareil spécial fut préparé et appliqué au membre blessé sous ma surveillance personnelle. Un mois après il était capable de marcher, et il descendit à Régina parfaitement guéri. Après avoir terminé l'inspection des postes que je viens de mentionner je revins à Régina le 16 juin, après une absence de vingt-neuf jours.

Une dépêche télégraphique de la Coulée aux Erables m'ayant informé que le sergent Paterson, de la division "A," avait été dangereusement blessé par la décharge accidentelle de son pistolet, et que sa blessure exigeait ma présence immédiate, je quittai Régina pour ce poste par le train de 24 heures, le 12 juillet. A mon arrivée, je trouvai que la gravité de sa blessure n'avait pas été, et ne pouvait pas être exagérée. L'accident avait eu lieu au moment où le sergent Paterson s'exerçait au tir à cheval, avec une monture nouvelle et non habituée au feu; le cheval se cabra si violemment au bruit de l'explosion que le sergent porta rapidement sa main droite en avant et à gauche pour se retenir au pommeau de la selle; en le saisissant le pistolet, un Deane Adams, à ressort automatique, et lançant une pesante balle du calibre 45, fut déchargé par la pression de sa main; le projectile le frappa à la cuisse gauche, près de l'aîne, brisant le fémur très haut à son tiers supérieur. Une semblable blessure produite par une arme à feu, est extrêmement dangereuse pour la vie de celui qui la reçoit, surtout si la balle est conique et poussée à bout portant par une arme à canon rayé. Le Dr Frank Hamilton, chirurgien général de l'armée américaine pendant la guerre de la rébellion, et l'une des plus grandes autorités en cette matière, s'exprime ainsi au sujet de cette blessure: "Les fractures du fémur (os de la cuisse) au tiers supérieur, par suite de blessures d'armes à feu, sont généralement fatales, mais si l'artère et les nerfs principaux ne sont pas affectés la vie du blessé est moins en danger, en général, si l'on essaie de sauver le membre, que si l'amputation est pratiquée." Agissant d'après ce principe, qui s'accorde avec ma propre expérience, un lit à fracture fut construit sous ma direction personnelle, de manière à pouvoir épargner au blessé le moindre mouvement pour quelque objet que ce fût, et le patient fut soumis à un traitement qui, sous l'habile direction de l'aide-chirurgien Rolph et du sergent d'état-major Holme—maintenant chirurgien licencié et pratiquant—à complètement réussi; la vie du blessé et le membre ont été sauvés. Je demurai auprès du patient jusqu'au 16 juillet; je ne l'ai pas revu depuis lors, mais le sergent-infirmier Holme m'écrivait ce qui suit le 15 novembre, en réponse à une lettre demandant des informations:—